

Les Echos

WEEK-END

BUSINESS STORY / CULTURE / STYLE / ... ET MOI



LE PRÉSIDENT ET LE PHILOSOPHE

Le jeune Emmanuel Macron a forgé ses idées aux côtés du philosophe Paul Ricœur. Sa pratique du pouvoir éclaire d'un jour nouveau cette filiation intellectuelle.

SUÈDE

Un pays en rupture
avec son modèle

VATICAN

La conversion du pape
à l'économie «verte»

CINÉMA

Blouses blanches
sur écrans blancs

SPÉCIAL MONTAGNE : STATIONS, TÉLÉPHÉRIQUES, LIVRES

STYLE

20 NOVEMBRE 2020

La Plagne Aime-2000.
Le Paquebot des neiges,
ensemble immobilier
conçu à la fin des années 1960
par Michel Bezançon,
est aujourd'hui classé
patrimoine du *xx^e* siècle.

BÂTIR EN MONTAGNE AUJOURD'HUI

Par Pascale Missoud



Le xx^e siècle a vu s'épanouir plus de 350 stations de ski en France, depuis les projets extravagants créés ex nihilo aux copies plus ou moins heureuses de l'habitat traditionnel. Aujourd'hui, les architectes s'adaptent aux spécificités locales.

D

eux planches en bois, une paire de bâtons : la fin du XIX^e siècle signe les balbutiements du ski de loisirs. Bientôt, à Megève ou Serre-Chevalier, fleurissent les résidences de villégiature des citadins aisés venus s'amuser. Les alpages sont habités par les vaches en été ? Voici une belle page vierge pour Courchevel ou Super-Besse. Puis vient le Plan neige des années 1960 : vite, on enrayer l'exode rural et on démocratise les sports d'hiver. Les urbanistes s'en donnent à cœur joie, imaginant des villages sans voiture, des stations intégrées. Les noms de Laurent Chappis, Michel Bezançon, Charlotte Perriand ou Marcel Breuer s'inscrivent au panthéon des architectes d'altitude, souvent controversés, résolument visionnaires. Las ! Voici, qu'à l'aube du millénaire, on range la créativité pour agiter le spectre de la rentabilité avec des réalisations pas toujours très harmonieuses. On change de siècle ? On fait place nette ! Il faut dire que, face à un parc vieillissant, des changements climatiques galopants, les architectes ont intérêt à revoir leur copie. L'occasion pour ces professionnels de mieux intégrer le bâti au paysage et aux contraintes locales.

RETRAVAILLER LES FONDAMENTAUX

C'est l'ancien altiport de La Rosière, un site déjà anthropisé en Tarentaise, que le Club Med a choisi pour sa dernière réalisation. « Les élus voulaient un bâtiment qui connote un gros village de montagne, nous avons donc travaillé les volumétries en étages successifs en suivant la pente du terrain et utilisant les matériaux de l'environnement proche », explique Alain Palma, l'architecte du projet. Pierre bleue



de Savoie, bardages de bois et toit à deux pans... Il y a comme un air d'antan ! Surtout un air local. Seule fantaisie, le toit plat et végétalisé des espaces communs. « Au niveau des lignes on apporte une écriture contemporaine, mais assez minimaliste pour garder un visuel agréable sans aller vers des choix trop démonstratifs. » Il faut dire que la commune a protesté : pas plus de 23 mètres de haut exigés.

À Morzine c'est un chalet pour grande tribu – il accueille jusqu'à 16 personnes – qu'a conçu Hervé Marullaz, un enfant de la station. Il a su

adapter le Zems Lodge aux contraintes environnementales et surtout à l'unité du village. S'il travaille avec des charpentiers locaux, il regrette la disparition progressive des ardoisiers. Ses inspirations ? Il les trouve dans le paysage alentour, les vieilles fermes existantes. Et s'applique à privilégier de vastes ouvertures pour permettre au soleil de plonger dans chacune des pièces et de grands avant-toits pour conserver de la fraîcheur en été. « Le climat, le règlement, l'orientation du terrain, le client et bien sûr le budget : ce sont

À gauche, le projet de Jean-Michel Wilmotte pour La Plagne Aime 2000 s'insère dans la topographie du lieu. Ci-contre, à Morzine, le Zems Lodge d'Hervé Marullaz: exposition au sud et vastes ouvertures et avant-toits pour la fraîcheur en été. En bas, l'Hôtel Marielle, à Val Thorens, le bois et couleur ardoise.

justement les contraintes qui permettent de trouver des biais d'entrée pour être à la fois créatif et respectueux de l'environnement.»

Un avis partagé par Marc Miginiac: «En tant qu'architecte on ne doit pas chercher à imposer sa signature, mais s'adapter aux contraintes et en tirer parti plutôt que de les subir.» Pour preuve, l'ouverture cet hiver de l'hôtel quatre étoiles Marielle à Val Thorens. À la rénovation de cet établissement érigé dans les années 1970, sont venues s'ajouter une surélévation et la modernisation des façades: bardages aux teintes grisées, garde-corps habillés de verre pour attirer la lumière, c'est élégant avec une touche de contemporanéité. Et puis, on isole au maximum. Car, pour nouveaux qu'ils soient à l'époque, ces bâtiments avaient souvent oublié l'essentiel, pourtant bien connu des montagnards: en altitude, on fait entrer le soleil au maximum en s'exposant au sud, on évite l'humidité grâce à la pierre et on utilise le bois local.

UNE RÉSIDENCE EN MODULES DE BOIS

«Désormais, des bois thermo-traités ou huilés sans produits chimiques pour assurer leur durabilité», poursuit Marc Miginiac qui a même réalisé, toujours à Val Thorens, La Datcha, une maison d'hôtes passive. Durable à souhait mais imposant un surcoût incompatible avec des hôtels ou résidences de plus grandes échelles. Et le photovoltaïque, réclamé notamment par certains opposants du Club Med? «Un mythe en altitude pour une telle surface, car les panneaux s'enneigent! s'exclame Alain Palma. Mieux vaut investir dans la qualité thermique et l'étanchéité des bâtiments; en ce sens-là, ils sont vertueux.»

Vertueux. Le mot est lancé. Mais pas ce 31 décembre 1967, lorsque Françoise Hardy et Robert Hossein inaugurent Le Corbier, une station des Sybelles entièrement ski au pied à 1550 mètres d'altitude. Certes, les tours sont habillées de bois, mais construites en béton! Plus de cinquante ans plus tard, l'Étoile des Sybelles, résidence hôtelière quatre étoiles, vient glisser ses 8 étages et 99 appartements sur le domaine éponyme. Encore un immeuble, mais constitué de 310 modules prééquipés, conçus par la société Ossabois. Résultat, une fabrication hors site qui permet une économie de 30% d'émission de CO₂, et une réduction de 30 à 40% des déchets, recyclés en usine: une première en station de ski et la plus haute résidence hôtelière d'Europe. ➔



L'ARCHITECTURE MONTAGNARDE EN 8 DATES

1926 À Megève, Henry Jacques Le Même réinterprète le chalet pour la baronne Noémie de Rothschild.

1946 Laurent Chappis et Denys Pradelle créent leur projet de station ex nihilo à Courchevel:

1966 À Avoriaz, Jacque Labro réalise le rêve du skieur Jean

Vuarnet d'une station sans voiture.

1968 Charlotte Perriand imprime sa touche d'avant-garde aux Arcs.

1969 Marcel Breuer impose son style Bauhaus à Flaine.

1970 Michel Bezançon fait voguer son «Paquebot des

neiges» à La Plagne Aime-2000.

1976 Michel Bezançon et Pierre Diener créent Valmorel, station village de type traditionnel.

1979 Jean-Marc Vialle et Philippe Sanchez imaginent Piau-Engaly, une station tout en ellipse dans les Pyrénées.

L'heure est aussi à la réflexion sur l'avenir économique de la montagne qui, comme au siècle dernier, redevient parfois un laboratoire d'expériences. Comme La Plagne Aime 2000. Son Paquebot des neiges, conçu en 1970 par Michel Bezançon et classé au patrimoine architectural du xx^e siècle, avait pour vocation d'être à lui seul une station à part entière. Une « Cité radieuse des neiges » composée de 900 logements et d'une galerie marchande. Depuis, d'autres édifices sont venus émailler le site, de façon anarchique. « Le projet actuel a pour but de recomposer, à 2000 mètres d'altitude, un ensemble urbanistique cohérent. Afin de redonner ses lettres de noblesse au bâtiment », explique Corine Maironi-Gonthier, architecte de formation et maire d'Aime 2000. Jean-Michel Wilmotte, chargé de créer cette station du xx^e siècle, renchérit : « Il est étonnant qu'un bâtiment de cette taille – plus de 200 mètres de long – ait été érigé à l'époque en montagne. Il faut donc construire sans lui faire de l'ombre et avec des contraintes topologiques radicalement différentes pour ne pas empiéter sur ses vues. »

Sa réponse consiste à implanter des bâtiments en paliers successifs pour mieux s'intégrer à la montagne. « Nous répondons à la fois aux besoins d'adaptation, en créant des appartements plus lumineux et plus grands que ceux du Paquebot

À Piau-Engaly, tout en ellipse, on a pour projet de donner une cohérence

urbanistique à la seule station intégrée des Pyrénées.

S'ADAPTER À LA TOPOLOGIE, AVEC DES BÂTIMENTS PLUS INTIMISTES, DES MATÉRIAUX PÉRENNES, DES LOGEMENTS PLUS GRANDS...

tout en assurant une isolation thermique très poussée. » Corine Maironi-Gonthier confirme : « L'ampleur du projet correspond à la cohérence du site. » L'autre ambition est de pallier le manque de lits de La Plagne. Des hôtels, une résidence hôtelière, un vaste espace aqualudique pour un investissement de 220 millions d'euros. « Ce projet aura une rentabilité pour la collectivité d'environ 1,2 million d'euros par an. À 2100 m d'altitude, la clientèle sera forcément au rendez-vous et pérenniser ce site qui en a tant besoin », affirme l'élue.

UN RÔLE D'ARCHITECTE À FAIRE ÉVOLUER

Même son de cloche à Piau-Engaly, dans les Hautes-Pyrénées. Si l'un des objectifs est de moderniser cette station et de drainer une clientèle plus haut de gamme – notamment étrangère en été – il est aussi, selon les élus, de rétablir un ensemble urbanistique cohérent, d'apporter un lien entre les bâtiments existants. Il en coûtera 220 millions d'euros pour greffer près de 2500 lits supplémentaires. À la fois

proche de la réserve naturelle de Neouvielle et du parc national des Pyrénées, Piau-Engaly est la seule station intégrée des Hautes-Pyrénées. La plus haute et la plus enneigée aussi. Sa particularité ? Le plan d'urbanisme prévu en 1979 n'a jamais été achevé ! La station a donc les outils pour poursuivre sa croissance.

« C'est un projet onéreux mais qui prépare l'avenir, car nous avons une très forte demande et un manque criant d'offre », énonce Jean Mouniq, le maire d'Aragnoet. Et là aussi, c'est Jean-Michel Wilmotte qui s'y colle, et avec un bel enthousiasme dans la voix : « Si Plagne Aime 2000 est une marque très forte, il est difficile d'accompagner son Paquebot. À Piau, on poursuit l'œuvre de l'architecte en allant au-delà. Le plan-masse que nous créons est à la fois la continuation de ce qu'il avait imaginé et le point de départ de nouveaux bâtiments, un rêve d'architecte d'il y a cinquante ans qu'il faut faire évoluer. » La résidence quatre étoiles L'Écrin de Badet, première réalisation inaugurée l'an dernier, propose déjà cette vision, certes contemporaine mais érigée avec des matériaux plus pérennes, des échelles plus intimistes pour des appartements plus grands et plus lumineux.

L'architecture intérieure aussi évolue. Si les contraintes sont moindres, elles répondent néanmoins aux attentes de la clientèle. Très internationale au Club Med et pas toujours skieuse, elle reste avide de certains archétypes. Tout l'enjeu des décorateurs est alors de se diversifier tout en s'enracinant dans le xxi^e siècle. « Deux créatifs interviennent



S'INSPIRER DES PYRÉNÉES

« Les Pyrénées ont conservé une authenticité – et pourtant je suis savoyarde ! – que n'a pas toujours su préserver la Savoie lorsqu'elle s'est industrialisée. À part les infrastructures thermo-ludiques, le reste est très agropastoraliste. Le vocabulaire de l'architecture est resté traditionnel, avec des fenêtres verticales, des toitures en ardoise. Rien qu'en étudiant l'architecture traditionnelle, avec un parti pris pour comprendre

l'organisation de la vie dans les maisons et leur implantation, on a déjà une énorme réponse au développement durable. Ainsi, les fermes agricoles, toute en longueur et flanquées de galeries étaient organisées autour de l'ensoleillement. Ce que ne comprennent pas toujours les architectes qui viennent nous voir. Le bon sens s'est un peu perdu parfois ! »
Janine Colonel, architecte des bâtiments de France des Hautes-Pyrénées.

Le nouveau refuge du Goûter (2014), l'un des plus hauts d'Europe, installé à 3835 mètres d'altitude dans le massif du Mont-Blanc.



sur les projets, un en architecture et un en intérieur design. Ce dernier se pose en contre-pouvoir tout en dialoguant avec l'architecte pour faire vibrer l'ensemble», indique Thierry Fourniret, directeur en charge de l'Architecture & Design au Club Med.

FORMES SOBRES, SANS SURCHARGE

Pour Jean-Michel Villot, spécialisé dans l'architecture de montagne, chaque projet doit raconter une histoire au client. Au Club Med de La Rosière, dont il est en charge, le fil conducteur était assez aisé : « On s'inspire de ce qui existe en le réinterprétant, sans tendre vers un modèle. En Grèce, on va chercher les maisons aux volets bleus. La Rosière réunit la France et l'Italie par le col du Petit-Saint-Bernard : un atout que l'on a développé au fil des espaces. » Une réinterprétation du passage d'Hannibal traversant les Alpes à dos d'éléphants, des fleurs et plantes médicinales locales qui dansent sur les murs et jusqu'aux cloches des vaches revisitées en abat-jour. Les formes sont sobres, pas de surcharge : la montagne est bien présente tout en s'affranchissant de conventions dépassées.

Leslie Gauthier, responsable de la décoration de l'Hôtel Marielle à Val Thorens, avoue ne pas

LES REFUGES, PROUESSES ÉCOLOGIQUES DE L'EXTRÊME

C'est tout là-haut, dans les refuges de haute montagne que se nichent probablement les réalisations les plus bufflantes. À 2833 m d'altitude, une drôle de carlingue blanche bordée de rouge sert de bivouac à une dizaine de grimpeurs. Le refuge, baptisé en l'honneur de l'alpiniste Giusto Gervasutti, fait face à la vertigineuse paroi des Grandes Jorasses. Conçus pour résister aux contraintes climatiques à cette altitude, des panneaux photovoltaïques contribuent à son autosuffisance.

Il bénéficie même d'une connexion Internet ! Et que dire du design du Kanin Winter Cabin en Slovénie ? Cette drôle de boîte en bois recouverte d'aluminium semble posée délicatement sur une crête du mont Kanin. D'une superficie totale de 9,7 m², il peut accueillir jusqu'à 9 alpinistes. Ou encore du refuge du Goûter. Prévu pour abriter 120 personnes, ce bâtiment ovoïde de bois recouvert d'un bardage en inox a constitué un défi à la fois technique et écologique.

forcément raconter une histoire, préférant jouer la carte du décalage. « Les espaces communs ici étaient dispersés, ce qui crée implicitement une promenade dans l'hôtel et casse la monotonie d'un parcours. » Ainsi, un cerisier du Japon trône majestueusement dans le bar, sur les papiers peints au toucher velours chaloupent des imprimés jungle. Une originalité que les bois traités de façon contemporaine ou les draps de laine viennent tempérer pour donner cette touche sport chic qu'elle affectionne. Ici, pas d'esprit Charlotte Perriand, comme au St-Alban qu'elle a décoré à La Clusaz. Mais toujours un Honesty bar qu'elle impose, dès qu'elle peut. « On répond à l'attente du client : il se sert lui-même, doit se sentir le plus autonome possible tout en étant dépaysé. »

Intérieure comme extérieure, l'architecture en montagne chemine donc. Mais un constat s'impose pour tous : « Il n'y a pas meilleure adaptation d'une construction à son milieu que de prendre des matériaux locaux », affirme Alain Palma. Et Marc Miginiac de conclure : « Nous ne sommes pas des artistes, nous nous adaptons au projet, au site. En toute humilité. »

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend